nal Archives of the History of Ideas, 110. Martinus Nijhoff, Dordrecht 1985. 471 p.

Ce recueil d'études offertes à Alistair C. Crombie atteste le rayonnement de l'enseignement dispensé à Oxford par l'auteur d'*Augustine to Galileo*. Cette Festschrift est complétée, très utilement, par la bibliographie exhaustive des livres et articles publiés par le jubilaire.

Les sujets sont divers, comme il faut s'y attendre. Ils se regroupent néanmoins de façon cohérente en quatre parties: 1) Medicine and Life Sciences, 2) Astronomy and Natural Philosophy, 3) The Social Framework, 4) Styles in the History of Ideas.

On lira, dans ce volume, plusieurs études monographiques. Dans le domaine des sciences de la vie, sur Gentile da Foligno, Buffon, A.G. Schirach, William Swainson; dans le domaine de l'astronomie et des sciences naturelles, sur le pseudo-Euclide, sur Abbo de Fleury, Thomas Harriott, Hemsterhuis; on trouvera du nouveau sur plusieurs partisans de Galilée en Sicile et en Angleterre, sur Descartes et les Anglais, sur les voyages de Charles Dupin et de Mary Sommerville. S'y ajoutent d'intéressantes revues générales. Robert Olby jette un coup d'œil rétrospectif sur l'historiographie des sciences de la vie: G. L'E. Turner, sur les origines du microscope; A.Z. Iskandar, sur l'éducation médicale dans la culture arabe; S.C. Thakur, sur la science antique vue des Indes; Trevor H. Levere, sur les éléments constitutifs de la science victorienne. On lira avec profit l'étude de Mary Hesse sur la rationalité et la généralisation du style scientifique; celle de David Brooks, sur l'idée du déclin du monde dans l'Ancien Testament, les Apocryphes et les Pseudépigraphes. Dans un article succinct, Vernon Pratt traite de la construction des systèmes au XVIII^e siècle. La contribution d'Alice Stroup sur la «médecine des pauvres» au siècle de Louis XIV est un exemple réussi d'histoire sociale.

Jean Starobinski

David C. Lindberg, Geoffrey Cantor, *The Discourse of Light from the Middle Ages to the Enlightenment*. Papers read at a Clark Library seminar. William Andrew Clark Memorial Library, University of California, Los Angeles 1985. 107 p., 25 illustrations.

L'ouvrage réunit deux conférences prononcées par des historiens très compétents, auteurs l'un et l'autre de livres marquants sur l'histoire de la théorie de la lumière. Une excellente introduction de Robert S. Westman rappelle les problèmes fondamentaux et les débats actuels.

David C. Lindberg s'attache à retracer l'histoire des problèmes découlant

du principe de la propagation rectilinéaire de la lumière. Partant des auteurs anciens (Euclide, Aristote), il expose les théories médiévales (Al-Kindi, Alhazen, Robert Grosseteste et Roger Bacon), pour aboutir à Maurolico et à Kepler. Les premiers théoriciens n'ont tenu compte que de sources ponctuelles de la lumière; ils n'ont pas su traiter adéquatement les problèmes suscités par les sources étendues. L'analyse des ombres et des pénombres n'a reçu de solution satisfaisante qu'à partir du moment où le passage de la lumière par de petites ouvertures a fait l'objet d'un traitement géométrique plus poussé. Kepler, qui avait une connaissance précise de ses prédécesseurs médiévaux, a parachevé leur œuvre, tout en ouvrant la voie à la science moderne. Lindberg n'accepte pas de suivre Straker, en ce qui concerne l'influence que Dürer aurait exercée sur les idées de Kepler.

L'exposé de Geoffrey Cantor ne vise pas à retracer les étapes d'un progrès scientifique. Son objet est de montrer comment les théories linguistiques de Locke s'accordent avec l'idée newtonienne qui assimile la lumière à l'émission de particules discrètes de matière. Ce type de «discours» a été adopté par les déistes. Mais, bien qu'il ait connu un grand succès à l'époque des lumières, il n'est pas demeuré sans contradicteurs. En Angleterre, les Trinitariens y ont vu un péril pour la «vraie foi». Ainsi William Law et John Hutchinson ont-ils pu concevoir un langage où, selon l'enseignement de la Bible, ils attribuaient au mot *lumière* un double sens, spirituel et physique. Cette physicothéologie va de pair avec une linguistique fort différente du conventionalisme lockien: les mots ne sont pas de signes arbitraires, mais des porteurs de pouvoir, étroitement liés aux vérités révélées. Dans ce type de discours, le langage retient «beaucoup de son ancien pouvoir magique». L'auteur fait observer que, malgré sa volonté de précision et de neutralité, le style de Locke reste chargé de valeurs métaphoriques: il est polysémique, bien qu'il ait souhaité attacher à chaque «idée» un signe distinct... Une discussion d'un grand intérêt peut s'ouvrir ici. G. Cantor se déclare attiré par une lecture jungienne du discours mystique. A mes yeux, cette lecture récupérerait, au nom d'une validité psychologique, un système dogmatique qui se dérobe à toute possibilité de vérification ou de «falsification» expérimentales confirmant son aptitude à bien décrire les phénomènes physiques. Il convient de remarquer que si tout discours scientifique peut être considéré aussi comme un poétique, la réciproque n'est pas vraie: les discours poétiques ou théologiques sur la lumière ne peuvent être considérés comme des théories scientifiques, tant qu'ils ne peuvent être mis à l'épreuve d'un dispositif expérimental sensible et précis.

Jean Starobinski